FRC+ 5036
Case
FRC
15263

LETTRE

DE

M. LE C. DE LAURAGUAIS

A M. LE C. DE MONTBOISSIER,

Président, par provision, des Députés Nobles aux États Généraux.

1789.

THE NEWBERRY
LIBRARY

LETTRE

DE

M. LE C. DE LAURAGUAIS

A M. LE C. DE MONTBOISSIER,

Président, par provision, des Députés Nobles aux États Généraux.

De Paris, le 22 mai.

J'AI l'honneur, M. le comte, de vous adreſſer ma requête à *l'aſſemblée des députés convoqués en Etats Généraux:* n'ayant point eu celui d'être inſtruit par vous de ſon effet, j'ai le projet de m'en informer moi-même, en ſollicitant l'honneur d'être entendu de MM. les députés de la nobleſſe. Vous croyez bien, M. le comte, que ce projet n'a rien de commun avec celui de me conſtituer un membre de votre aſſemblée. Mais juſqu'à ce que vos pouvoirs ſoient connus

entre vous, & reconnus par les autres parties qui doivent former l'enſemble de la convocation des députés en Etats Généraux, vous conviendrez que vous n'êtes pas ce que vous devez être, & par conſéquent que vous êtes encore ce que je ſuis. Ainſi, je ne m'adreſſe point aux députés de la nobleſſe, comme formant ni une chambre, ni un ordre, parce que l'un ou l'autre peut devenir l'effet de la conſtitution future; mais comme à l'aſſemblée des députés des bailliages : & vous jugez ſans doute comme moi (du moins je m'en flatte) que c'eſt dans l'inſtant où ils s'occupent de ſe *connoître*, & de ſe faire *reconnoître*, qu'il falloit leur demander d'examiner l'élection de la nobleſſe de Paris, *intrà muros*.

Je vous demanderois pardon, M. le comte, du ſtyle pédanteſque de cette lettre, ſi l'on ne m'avoit pas dit qu'ayant obſervé qu'on écrivoit volontiers préſident par un *e*, vous trouviez que j'avois l'air de vous le refuſer, en écrivant préſident par un *a*; & que

c'étoit sur cette différence entre l'*e* & l'*a* que je fondois apparemment la liberté de ne pas assurer de mon respect le président de la noblesse. Il me semble, M. le comte, que je pourrois vous dire, sur le respect qui paroît dû à un président de noblesse, plusieurs choses qui vous seroient nouvelles ; mais en voici une qui vous paroîtra singuliere.

L'adresse des lettres du maréchal de Montmorency aux Etats assemblés en la ville de Blois, en 1576, portoit : *à MM. de l'assemblée se tenant présentement en la ville de Blois* ; & ces lettres finissoient ainsi : *votre bien obéissant ami à vous faire service.*

Vous voyez, M. le comte, que les grands noms, comme le vôtre, avoient encore de la grandeur ; mais que la nation n'étoit plus qu'un fantôme. Tout doit changer, M. le comte ; & tout sera heureusement changé lorsque la noblesse, laissant le nom d'ordre à l'architecture, ne s'occupant plus enfin de savoir si elle forme un ordre comme l'ordre de

Malte, donnera l'exemple à l'ordre du tiers de ne pas quêter de tous côtés comme l'ordre de Saint-François, & réduira l'intérêt de la société au calcul équitable de la propriété.

Mais à présent, M. le comte, j'aurai l'honneur de vous dire grammaticalement, puisqu'il le faut, que vous n'êtes point le substantif *président* de la noblesse; mais le participe *présidant* la noblesse des bailliages. Lorsque la noblesse, se tournant en chambre, vous aura tourné en substantif par son élection, personne ne s'empressera plus que moi de vous écrire avec un *e*; mais je ne pouvois vous offrir que ce que le doyen des députés des Communes doit attendre de moi; & c'est par respect pour le titre que vous pouvez avoir un jour l'un & l'autre, que j'ai réservé l'hommage qui lui est dû, &c.

Copie d'une lettre de M. le comte de Lauraguais, à M....

Le premier juin 1789, à Paris.

Je penſe un peu comme vous, mon cher.... ſur ma phraſe, *tout doit changer.* Je pourrois auſſi changer cette phraſe, & la tourner ainſi :

Et *tout ſera heureuſement changé, lorſque la nobleſſe ne ſe croyant pas un ordre comme l'ordre de Malte, ne prendra plus les Communes pour des infidelles, & ceſſera de les traiter de turc à more.*

Je me ſerois vraiſemblablement exprimé de cette maniere, ſi je m'étois aviſé de mettre de l'eſprit à côté des remarques de M. le comte de Montboiſſier ſur la valeur de l'*a* ou de l'*e* dans le mot préſident. Mais j'ai ſeulement voulu juſtifier mon *a*, & prouver à M. le comte de Montboiſſier que n'étant que doyen de la nobleſſe, ſa prétention à l'*e* me paroiſſoit une véritable uſurpation. Ce n'eſt pas

61

ma faute si l'on a trouvé fort gaie une lettre que j'écrivois fort sérieusement ; car tandis que vous vous imaginiez que je plaisantois, je me fâchois contre le Tiers-Etat de lui voir mendier le titre de Communes, qui lui appartient. C'est ce qui m'a fait hasarder dans ma colere le mot *d'ordre de Saint-François*, & même celui d'ordre en architecture ; mais puisque votre esprit déride assez le mien pour me donner envie de jouer sur les mots, je vous dirai que, malgré toute ma haine contre les *Ordres*, je n'en suis pas moins aux vôtres.